Echec et Gad…

On nous rebat les oreilles à longueur de journée des conséquences de l'embargo Russe, mais serait-ce l'arbre qui cache la forêt car dans le même temps, plus près de nous, l'épilogue funeste de l'affaire Gad est en train de se nouer. Dans ces deux cas, des hommes et des femmes en paieront les conséquences. Mais tout cela ne doit pas occulter les erreurs commises par une poignée de décideurs qui, aujourd'hui encore, s'exonèrent d'une quelconque responsabilité.

La mémoire

Pour que l'histoire soit claire et conforme à la réalité, il est nécessaire de respecter la chronologie des faits. Certains ont une fâcheuse tendance à l'écrire ou à la réécrire en fonction de la situation du moment ou de leurs intérêts. Ce n'est pas spécifique au monde agricole.

La profession dans son ensemble s'est rendue complice de ne pas avoir su faire évoluer l'histoire favorablement. Quels sont les montants perdus collectivement par la filière porc, liés à des initiatives hasardeuses prises par des néophytes apprentis industriels ? L'entreprise Gad collectionne depuis plusieurs années des actions contre-productives à l'encontre des éleveurs de porcs, y compris de ses propres actionnaires. Je ne retracerai pas toute l'histoire, de sa création à nos jours, mais les évènements successifs à l'époque d'Europig, d'Unicopa à Prestor, en passant par la Cecab et la fermeture de Lampaul, sont autant d'épisodes malheureux.

Ce groupe, quels qu'en fussent les actionnaires, a généré des pertes financières astronomiques. Ces sommes colossales ont été perdues par l'ensemble des producteurs de porcs. Beaucoup ont oublié la genèse de la condamnation des abatteurs, par les services des fraudes, pour entente illicite.

Beaucoup ont oublié également les raisons qui ont amené une poignée de groupements à s'organiser pour vendre du porc en vif vers des contrées plus rémunératrices. Accusés, à l'époque, par leurs pairs, ces groupements ont pourtant dû persévérer.

L'usage professionnel de la communication permet parfois de s'exonérer de ses responsabilités, mais les faits sont têtus. A Lampaul, les raisons de l'échec étaient l'exportation en vif et le manque de porcs. A Josselin, c'est la Russie et donc l'excès de porcs. Il y a toujours une bonne raison pour expliquer la gabegie.

L'épisode enregistré hier à Plérin, en forme de requiem, est la synthèse de toutes ces années et de tous ces choix désastreux. Bien que la période de rentrée se profile, la hausse espérée à Plérin fut contenue. Alors que son actionnaire principal, contraint et forcé, vient gonfler de près de 2 000 porcs ses apports hebdomadaires au catalogue, l'acheteur de Josselin abandonne 4 789 porcs de son quota, sur les 5 467 porcs invendus, en ne s'acquittant que de 6 % de ses volumes. Le prix se fige à 1,422 €, en hausse d'un millième. Nous sommes là en présence d'un cocktail parfait qui va envoyer au précipice une majorité d'acteurs. Cette période, théoriquement profitable à l'ensemble de la filière, est sur le point d'être ratée. On est au moins sûrs d'une chose, c'est que les responsables, et donc coupables de ces faillites, ne seront jamais inquiétés…